

Réthel, puis à Charleville sur la Meuse. On allait lentement, faisant, ce semble, d'après les indications d'Ogier, de trente à trente-cinq kilomètres par jour.

Entre Réthel et Charleville, on n'osa pas s'écarter, car la guerre sévissait non loin de là, et d'autres voyageurs rencontrèrent alors, à un certain endroit, un curé à la tête d'une bande de paysans qui portaient tous le mousquet sur l'épaule et gardaient leurs bestiaux.

A Charleville, le 26 octobre, d'Avaux fut rejoint par son collègue Servien, et les deux ambassadeurs s'embarquèrent sur la Meuse avec une suite d'environ deux cents personnes; on occupait six bateaux (2).

On descendit ainsi la Meuse, sans doute au fil de l'eau, jusqu'à Rotterdam, c'est-à-dire pendant plus de quatre cents kilomètres, traversant tantôt les États de l'Espagne, de l'évêque de Liège, des électeurs de Trèves et de Cologne, tantôt ceux de la Hollande. On y employa un mois et demi, y compris les arrêts, et en naviguant, cinq à six heures par jour (3).

Les ambassadeurs étaient généralement bien accueillis; on tirait le canon en leur honneur, on leur adressait des compliments. Dans la première bourgade qu'on rencontra en entrant dans l'électorat de Trèves, les principaux habitants vinrent, dans un petit bateau, saluer son Excellence et lui firent don d'un chevreuil et d'un saumon d'une prodigieuse grosseur. « Je prenais grand plaisir, écrit Ogier, à la naïveté des harangues de ces bonnes gens qui portaient,

---

(2) Pages 12-19.

(3) On s'arrêta à Fumay, Dinant, Namur, Huy, abbaye de Val Saint-Lambert, à deux lieues en amont de Liège, Maestricht, Maasique, Ruremonde, Venloo, Geneppe, Grave, Gorcum, Dordrecht, Rotterdam.